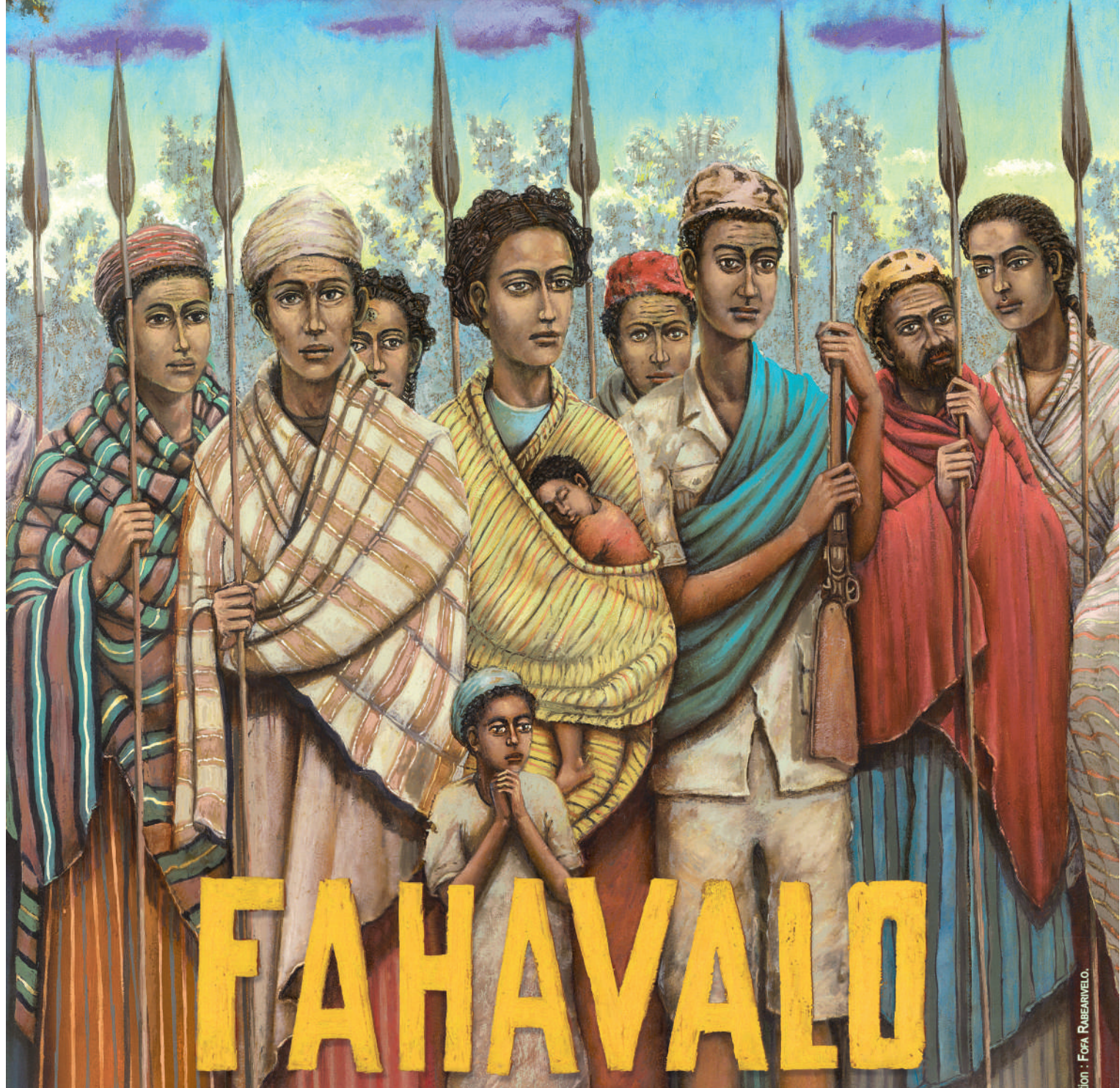


LATERIT PRODUCTIONS
présente



MADAGASCAR 1947



FAHAVALO

un film de MARIE-CLÉMENCE ANDRIAMONTA-PAES

Illustration : FOFA RABEARIVÉLO



image : CESAR PAES - musique : Régis Gizavo - son : GABRIEL MATHÉ, ALEXIS DURAND, MYRIAM RENÉ - assistant réalisateur : TIAGO PAES - montage : PAUL PIRRTANO, GABRIEL PAES
post-production : AGNÈS CONTENSOU - productrice associée : VIVIANE DAHAN - un projet Archidoc-Fémis, mentors : CATHERINE BERNSTEIN, HÉLÈNA FANTL, THIERRY GARREL,
ÉLIZABETH KLINCK - conseillers : NOËL J. GUEUNIER, JEAN-CLAUDE RABEHIFARA, SOLO RAHARINJAHARY, FRANÇOISE RAISON, FARANIRINA RAJAONAH - production : LATERIT PRODUCTIONS
co-production : COBRA FILMS, SILVÃO PRODUÇÕES - avec les ARCHIVES NATIONALES DE MADAGASCAR, MÉMOIRES DE MADAGASCAR et les 255 CONTRIBUTEURS.



fahavalo-film.com



Marie-Clémence et Cesar Paes, Manakara, août 2015



Laterit productions présente

FAHAVALO

Madagascar 1947

un film de Marie-Clémence Andriamonta-Paes

AU CINÉMA LE 30 JANVIER 2019

France / Madagascar - 90 min - DCP - 1,85 - 5.1

Langues originales : Malgache, Français

Sous-titres : Français et Anglais

Couleur + noir & blanc

Visa d'exploitation n°141 893

Matériel à télécharger :

<https://fahavalo-film.com/presskit>

contact

Laterit productions

9 rue de Terre-Neuve 75020 Paris

+ 33 (0) 1 43 72 74 72

laterit@laterit.fr

presse

Stanislas Baudry

34 Bd Saint Marcel 75005 Paris

Tel. 06 16 76 00 96 // 09 50 10 33 63

sbaudry@madefor.fr



Vavony, août 2015. La réalisatrice avec Bebe ny Dadoe, «la mamie de Dadoa», âgée de 103 ans.

- SYNOPSIS -

À Madagascar en 1947, les rebelles insurgés contre le système colonial sont appelés *fahavalo*, «ennemis» de la France. Les derniers témoins évoquent leurs longs mois de résistance dans la forêt, armés seulement de sagaies et de talismans.

Les images d'archives inédites filmées dans les années 40 dialoguent avec les scènes de la vie quotidienne dans les villages aujourd'hui. Les récits des anciens et la musique hypnotique de Régis Gizavo nous transportent dans le passé pour découvrir cette histoire refoulée.

They were called Fahavalo, “enemies”, as they rebelled against French colonial authorities in 1947, only armed with spears and talismans. The film is a journey across Madagascar in search of the last witnesses of a long forgotten rebellion.



Photo ANTA © Laterit productions

- CONTEXTE -

En août 1946, des milliers de soldats malgaches enrôlés dans l'armée française rentrent enfin à Madagascar, convaincus que de Gaulle va leur donner l'indépendance. Quand ils sont renvoyés dans les plantations coloniales, certains prennent la tête d'une insurrection, violemment réprimée par les autorités françaises. Les rebelles résistent pendant dix-huit mois dans la forêt, galvanisés par les chamanes et le savoir-faire des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale.



Andrambovato, août 2015. Libation

When Malagasy soldiers came back from WWII, they expected de Gaulle to give them independence. Instead, they were asked to return to their indigenous status and provide forced labour in coffee plantations. They soon organized an uprising, harshly repressed by the French and their heavy weaponry.

1947 : le difficile parcours de la mémoire

Entretien avec Marie-Clémence Paes

par Karine Blanchon, CinemAction n° 163

Il est des sujets probablement plus aisés à filmer que d'autres. En choisissant de raconter l'insurrection des Malgaches et la terrible répression du pouvoir colonial français en 1947 dans son prochain film documentaire [*Fahavalo, Madagascar 1947*, ndlr], la réalisatrice et productrice Marie-Clémence Paes a pris le parti de lever les tabous et les silences sur ces événements pour mieux les questionner.

En travaillant sur ce sujet, vous questionnez également votre propre identité ?

Évidemment ! Je suis le fruit d'une histoire coloniale. Née d'une mère malgache et d'un père français, je suis donc métisse et mariée à un Brésilien. Pour beaucoup de personnes, je ne suis ni Malgache ni Française. Je me sens pourtant 200%, c'est-à-dire 100% Malgache et 100% Française. Selon moi, cette double culture est un énorme avantage et non un handicap. En choisissant ce sujet, j'aimerais raconter les années 1940 du point de vue des Malgaches, notamment des soldats, car je n'ai jamais entendu que la version française de l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale à l'école.

Pourquoi le genre documentaire vous semble-t-il le plus adapté pour évoquer les questions mémorielles ?

Le documentaire est un genre puissant pour le questionnement. Ils sont des "machines à réfléchir" et non à distraire. Or, le travail de mémoire ne devrait pas être exclusivement celui des universitaires mais celui de chaque citoyen,

de chaque être humain. Le cinéma est un genre populaire qui peut toucher beaucoup de personnes, quel que soit leur niveau d'instruction. J'aime beaucoup cette citation de Churchill, qui était pourtant un dirigeant plutôt libéral : « celui qui ignore son passé est condamné à le revivre ». Il est très important que le réel aide à transmettre les enseignements du passé. Le cinéma documentaire permet de porter avec force le passé jusqu'à nos yeux et nos oreilles, notamment grâce aux archives et aux témoignages.

Pourquoi les crimes commis durant la colonisation en Afrique, et particulièrement celui-ci à Madagascar, sont-ils encore si douloureusement présent dans les mémoires alors qu'ils sont si peu racontés dans le cinéma documentaire ?

Je ne suis pas sûre que les crimes coloniaux soient si douloureusement présents dans les mémoires à Madagascar, par contre ils font de l'ombre et continuent d'affecter la vie des gens à leur insu. Nous sommes maintenant la troisième génération et alors que la quatrième génération

arrive, ceux qui ont vécu les épisodes douloureux de l'histoire coloniale n'ont pas pu ou pas voulu transmettre ce qu'ils ont vécu. Les raisons sont multiples et souvent très personnelles. Certains voulaient essayer d'oublier à jamais, par culpabilité peut-être, ou par ignorance, voire par amour pour leurs enfants afin de les protéger. Dans certaines familles, ce sujet est toujours un tabou, un silence tacite par crainte de revivre les douleurs du passé mais aussi par habitude car il fallait se taire pour survivre. La censure et la répression après les événements de 47 ont durablement installé un climat de suspicion et la pratique de la délation, contribuant à épaissir le silence autour des témoignages.

Votre film participe-t-il à un travail de deuil collectif qui permettrait de re-crée des liens entre les générations ?

Si le film pouvait contribuer à faire émerger les conversations dans les familles, ce serait effectivement une bonne chose. Certains ignorent que leurs grand-parents ou même que leurs parents ont été directement touchés par la répression et par les crimes de guerre. Les récits sont parfois difficiles et douloureux mais ce questionnement est nécessaire et salutaire, à l'instar d'une thérapie. Le film n'est pas là pour délivrer un message, mais pour engager l'autre à s'interroger, à poser des questions. En parler est important car la parole peut nous aider à surmonter le deuil.



Ambatomanga, août 2015.

- PERSONNAGES -

PAUL MORAVELO « Rapaoly »



Rapaoly est né « vers » 1926, et n'avait que 21 ans lorsqu'il s'est engagé dans la résistance. Il vit à Andrambovato, près d'une petite gare sur la ligne de chemin de fer entre Fianarantsoa et Manakara. Lors de la cérémonie dans la forêt qui ouvre le film, il demande protection aux ancêtres.



Surnommé Aba ny Rambony, « père de Rambony », il a combattu pendant la bataille de Nosy Varika, l'un des plus longs sièges contre l'administration coloniale. Son fils est né dans la forêt, en pleine bataille, et aujourd'hui sa famille et lui vivent là où ils s'étaient réfugiés durant l'insurrection.

MARTIAL KORAMBELO

KorambeLO a survécu à deux massacres qui ont eu lieu à Ambila et Manakara. Il a été emprisonné pendant 8 ans et 9 mois après son arrestation.



BEBE NY DADOA



"La mamie de Dadoa", avait 103 ans en 2015. Elle vit sur une étroite bande de terre entre l'océan Indien et le Canal des Pangalanes, où se faufile la ligne de chemin de fer qui relie Antananarivo à Tamatave. Ses récits parlent de survie et de responsabilité individuelle.

BOTO SERVICE



Il vit à Tsimbahambo, près de Tolongoïna. Son père l'a appelé « Service », en mémoire d'un tragique accident survenu dans un tunnel lors de la construction de la ligne de chemin de fer... sur laquelle il était en service. C'est le long de ces chemins de fer que l'insurrection s'est embrasée.

BERTHE RAHARISOA



Berthe était la belle-fille d'un membre important du MDRM. Son mari a été déporté à la prison de Nosy Lava, avec des centaines de personnes arrêtées pour s'être rebellées contre les autorités coloniales françaises en 1947. Elle vit aujourd'hui à « 67ha », une banlieue populaire d'Antananarivo.



DAVID ANDRIAMIZAKA

Il a longtemps travaillé comme endocrinologue à l'Hôpital Cochin à Paris, avant d'enseigner la médecine à l'Université d'Antananarivo. C'est l'oncle de la réalisatrice. Son sens de l'humour apporte une aide bienvenue pour prendre du recul par rapport à cette histoire douloureuse.

- TALISMANS -

« On n'avait pas d'armes, pas d'armes à feu. Des Betsileo ont essayé de fabriquer des munitions. Nous on avait des sagaies, et puis des talismans. On se protégeait avec des perles, on buvait des potions, on prenait des bains rituels avant de partir.

Pour que ça marche, il ne fallait jamais se retourner, mais toujours aller de l'avant. Tu marchais doucement et l'ennemi n'osait pas s'approcher jusqu'à ta mission suivante. On faisait comme ça. Et si jamais ils s'approchaient, tu prenais une brindille comme ça.

Si tu sentais qu'ils s'approchent trop, tu la plies et tu te relèves. Et tu les fixes jusqu'à ce qu'ils partent. Et ils ne te voient pas !

- Ils ne te voient pas ?
- Pas du tout.
- Tu as déjà fait ça, Grand-Père ?
- Oui je l'ai fait !
- Et ça a marché ?
- Oui. »





Photo : Thago - Paës © Laterri productions

Le film propose un voyage le long des chemins de fer, à travers les forêts, depuis les hauts plateaux jusqu'à la côte est de Madagascar, précisément là où la rébellion s'est embrasée.



- CHRONOLOGIE -

- **Premiers siècles de l'ère chrétienne** : peuplement de Madagascar par des migrants venus de Malaisie-Polynésie et d'Afrique.
- **1787** : début de l'unification de l'île par Andrianampoinimerina, roi des Merina.
- **1895** : invasion de Madagascar par la France, l'île devient une colonie française l'année suivante.
- **Première et Seconde Guerre mondiale** : des milliers de Malgaches sont enrôlés dans l'armée française pour défendre la Mère-Patrie.
- **Octobre 1945** : élection de 2 députés malgaches, Raseta et Ravoahangy, à l'Assemblée constituante française, par le collège des non-citoyens.
- **1946** : création du MDRM (Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache). Les députés MDRM demandent, en vain, l'indépendance de Madagascar à l'Assemblée Nationale.



- **29 mars 1947** : début de l'insurrection malgache et de la répression militaire.
- **1960** : indépendance de Madagascar.
- **1972** : révolution et renversement du régime néo-colonial.
- **7 novembre 2018** : premier tour de l'élection présidentielle à Madagascar.

- L'EQUIPE -

LA REALISATRICE

Née d'une mère malgache et d'un père français, **Marie-Clémence Andriamonta-Paes** a grandi à Madagascar. Après des études de sociologie à Nanterre et de marketing au CELSA-Sorbonne, elle crée en 1988 Laterit Productions avec Cesar Paes, société de production, de distribution et d'édition indépendante, qui vise à partager les cultures de Madagascar, du Brésil, d'Afrique et des îles.

LE CHEF OPERATEUR

Cesar Paes est un documentariste brésilien né à Rio de Janeiro. Il signe l'image de ses propres films et en tant que chef-opérateur il a travaillé avec Raoul Peck, Jean-Henri Meunier, Sandra Kogut, Camille Mauduech, Julio Silvão Tavares...



FILMOGRAPHIE

- *Angano...Angano...Nouvelles de Madagascar* (1989)
- *Aux guerriers du silence* (1992)
- *Le Bouillon d'Awara* (1996)
- *Saudade do Futuro* (2001)
- *Mahaleo* (2005)
- *L'Opéra du bout du monde* (2012)
- *Songs for Madagascar* (2017)

- *Fahavalo* est le premier film que Marie-Clémence réalise en solo.

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATRICE Marie-Clémence Andriamonta-Paes

IMAGE Cesar Paes

MUSIQUE Régis Gizavo

SON Gabriel Mathé, Alexis Durand, Myriam René

MONTAGE Paul Pirritano, Gabriel Paes

POST-PRODUCTION Agnès Contensou

PRODUCTRICE ASSOCIÉE Viviane Dahan

PRODUCTION Laterit productions (France, Madagascar),
avec Cobra films (Belgique), Silvao Producoes (Cap-Vert).

Avec le soutien de Mémoires de Madagascar, Région Île-de-France, OIF,
Doha Film Institute, Programme MEDIA de l'UE & 225 KissKissBankeur-se-s.

LE COMPOSITEUR (1959 - 2017)



Régis Gizavo, auteur-compositeur et musicien malgache, est né à Tulear dans le sud de Madagascar. Il a accompagné I Muvrini, Cesaria Evora, Lenine, Mano Solo, Christophe Maé. Une bourse SACEM « Brouillon d'un rêve » lui a été accordée pour composer la musique originale du film *Fahavalo*. Il a eu le temps d'enregistrer les premiers thèmes, seul, à l'accordéon et à la guitare. Régis est décédé le 17 juillet 2017 alors qu'il était sur scène en Corse. Ses maquettes ont été intégrées telles quelles dans la bande son et apportent une émotion rare au film. Le CD de la bande originale du film est disponible chez Laterit.

Review by TUE STEEN MULLER in FILMKOMMENTAREN, Denmark

MARIE-CLEMENCE ANDRIAMONTA-PAES: FAHAVALO



"It is no secret that there is a film crew, who asks and respects and are curious on behalf of the viewer. Oral history at its best."

"I'll try to tell you the story", says the weak old man in a blue shirt with a hat on his head. He is addressing the camera crew. "I was 22 in 1947", the year that is the focus of the film, the year when a rebellion took place led by the "Fahavalo", the enemies it means, against the French who had colonised Madagascar. An uprising against the Vazaha, the French, the Europeans. He was one of the freedom fighters and he paid his price, 8 years and

9 months in prison. The rebels were hiding in the forests and long after they were defeated, many of them were still there.

That old man is just one of the storytellers in the film. A handful of other men and women still alive are the witnesses found and involved in the film by the filmmakers. In conversations, which are conversations and not interviews - and conversations that most of the time include listeners, relatives, children and grandchildren, who want to hear and – you sense that – are proud of what they did back then. The tellers are mostly ordinary (hate that word) people but there are also some, who have studied this crucial point in the Malagasy history... The way they talk is wonderful. They like to bring to life the dramatic stories about what happened, and about how life was, these 70 years ago, and they often do it in a flowerish, metaphoric language, helped by questions from the film crew. It is no secret that there is a film crew, who asks and respects and are curious on behalf of the viewer. Oral history at its best. At one sequence one of the old men starts his talk but is interrupted by one of the relatives, who says "don't talk so much, get to the point", but behind the camera the filmmakers object: Let him

talk. This is why one gets to love the people in the conversations: they are given space to express themselves. And it is an evidence of the love and cinematic competence the filmmakers have dedicated to the film.

A few words more on Malagasy history at that time: During WW2 many Malagasy men were going to Europe to fight with the French against the Germans. At the same time the official Madagascar was supporting the French Vichy government led by Marechal Pétain. For that reason the English occupied Madagascar during WW2. After the war the soldiers came back – for their support to France de Gaulle had promised them independence. It did not happen. Instead Madagascar became a part of France Union, a colony. This disappointment led to the rebellion. As one says: "A lot of Malagasy blood was spilled back then". Another sweet old man says that "de Gaulle colonised us to help us"!

The film is built as a journey in history and literally to find the survivors. Along and through mountain tunnels, passing lakes and rivers, bigger and smaller villages, inside and outside houses. The Film as a Film is excellent. Content and form go hand in hand. The scoop is that

at the same time as you experience a historical event told as old men and women remember it - the insurrection against power and colonialism - it is also, through the images, giving the viewer a sense of the island of today. Daily hard life in the countryside as it was also at that time, like building a house from clay, carrying food and goods in baskets on their heads, cooking at a fireplace outside...With rituals like the Sikidy – I am not able to tell you what it is, but fascinating to watch.

A sequence to make you understand the way the film is shifting from then to now and back again: A man talks about the many rebels who were being killed in battles, where they fought with spears and machetes against guns and knives; cut to a poor cemetery where you find the inscription "The Tomb of the Brave"; cut to a lake where a lonely man in a canoe is paddling; cut to the same motif in the past in one of the extraordinary black/white archive scenes that the film is full of; cut to animals crossing a



Antananarivo, 2015.

river... and all that accompanied by the captivating accordéon music composed by Régis Gizavo, who is from Madagascar. It's superb!

And I love the long scenes like the one, where a boy is cutting wood* meant to give fire with a big knife. It is no surprise for me, who knows what cameraperson Cesar Paes has been doing before together with Marie-Clémence as producer and co-director; he has "a documentary eye" and knows a poetic situation, when he feels or sees one. There are many. On the photo above see cameraman Cesar Paes, assistant director and set photographer Tiago Paes, Berthe Raharisoa, in her white dress, a lively lady, born in 1925, who was part of the MDRM. In the film she sings the anthem of the resistance party. Lovely! And to the right director and producer Marie-Clémence Andriamonta Paes, as the name indicates she is half Malagasy, half French. It is of course a huge advantage that she speaks the language and can communicate directly with the witnesses.

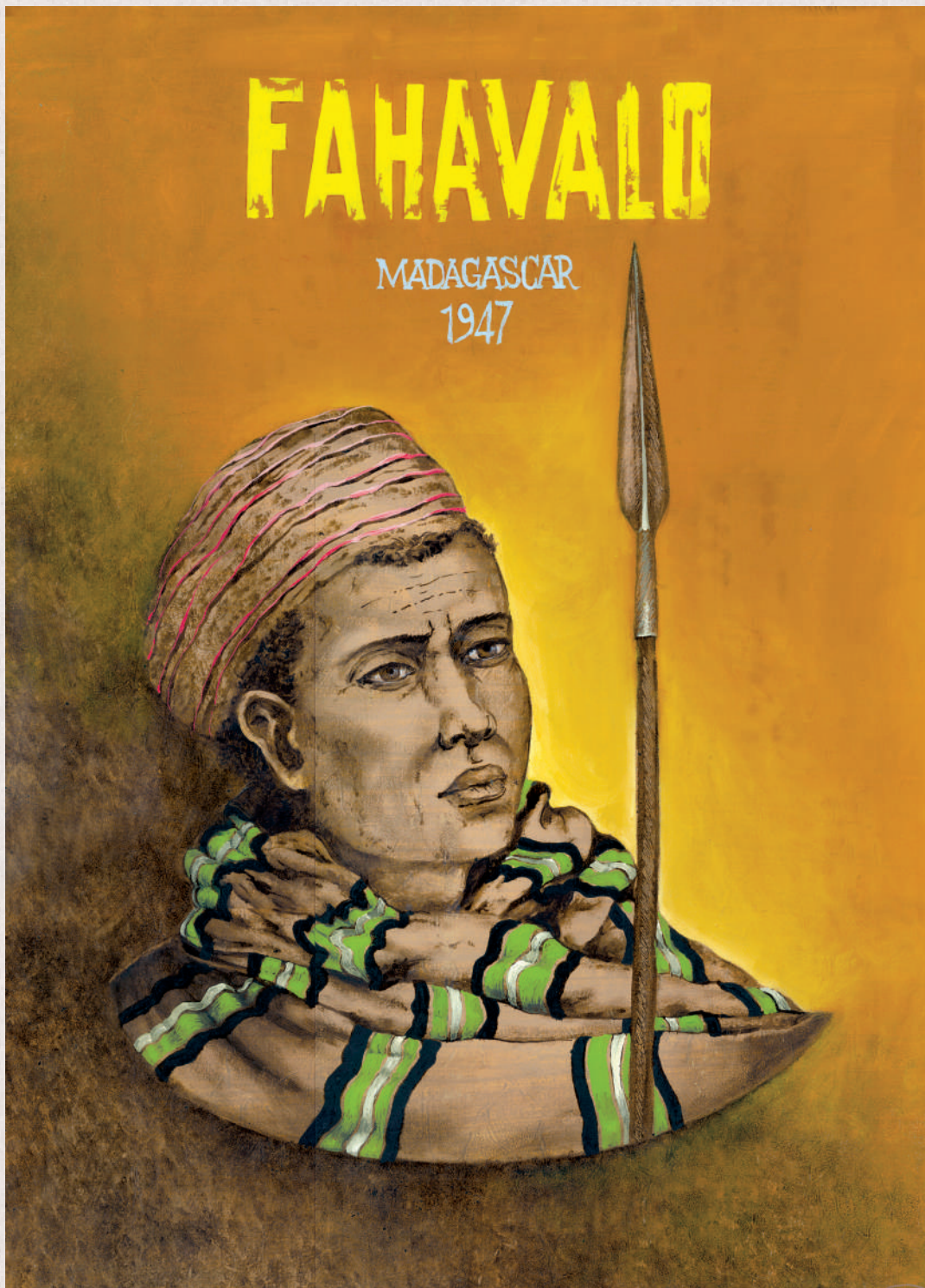
All I know about Madagascar, I know from Marie-Clémence and César Paes and their films. Way back from the 1989 "Angano... Angano". That we bought for distribution in Denmark. It is so beautiful and well shot that our

grand master of Danish documentary, Jørgen Roos, thought it was shot on 35mm film. Thank you for that and "Mahaleo" and more films and let this new wonderful film travel!

Tue Steen Muller, 17 March 2018



* a piece of sugar cane [ndlr]



L'artiste malgache **Fofa Rabearivelo** a peint quatre tableaux à l'huile originaux pour FAHAVALO, inspirés par sa propre perception du film. Né à Antananarivo, il a étudié l'Art industriel à Leningrad. Il est membre du groupe d'artistes « Les Nouveaux Romantiques de Saint-Petersbourg » depuis 1996.

Une exposition de ses toiles a eu lieu à Madagascar lors du lancement du film en septembre.

29 MARS 1947

MANAKARA

TSANGAMBATO
FAHATSIAROVANA
IREO MATY TAMIN'
NY 29 MARS 1947

Fasan'ny Mahery
Fo, Manakara



fahavalo-film.com